

APPROCHE DE LA NOTION DE LÈPRE ET DU LÈPREUX A TRAVERS LA TERMINOLOGIE AU COURS DU 2^e MILLENAIRE

Nicole Doche

- Au xie siècle, au moment où l'Europe est confrontée plus particulièrement à la lèpre avec les Croisades, les lépreux sont désignés sous le nom de :

Ladres dérivé de Lazare (Lazarus, Lazre, ladre).

On fait référence à une parabole du Christ qui raconte que Lazare recouvert d'ulcères gisait devant la porte d'un riche qui festoyait. Lorsqu'il mourut, il fut enlevé au ciel où il reçut sa récompense.

Le lépreux recouvert d'ulcères fut assimilé au Lazare de la parabole et fut considéré comme un « serviteur éprouvé mais récompensé ».

- Aux xiii – xiii^e siècle, on trouve pour désigner les lépreux la dénomination de :

Crestias, Christias, Cristianus, Christians, qui signifient : Chrétiens.

Le lépreux est donc le chrétien par excellence, le frère privilégié du Christ et des Chrétiens.

Il est « béni de Dieu », ce qui n'empêche pas que l'on redoute sa maladie et qu'il est mis à l'écart.

- Aux xve et xvie siècle par contre, le lépreux est traité (plus particulièrement dans le grand Sud-Ouest) de : Cagot, Capot, Agot, Cougot, termes péjoratifs. En effet, l'origine probable de ces noms est indo-européenne, comme cela a déjà été dit, Cac signifiant sale, laid.

Cacot signifiait en celte : lépreux, ce terme péjoratif avait dû être refoulé sous la pression chrétienne, et réapparaît au xve siècle, et ces malheureux que le langage présentait naguère comme des frères du Christ souffrant, deviennent « des réprouvés revêtus de la cape à patte d'oie qui les signale à l'opprobre populaire ».

- Aux xvie et xviii^e siècle, les personnes d'une certaine culture (avocats, légistes) emploient les termes de : Giezites, Gezites, Gezitains, toujours avec la même connotation péjorative, faisant référence à Giezi du 2^{ème} livre des rois de la Bible qui rapporte l'histoire suivante :

Naaman, riche syrien, lépreux vint trouver le prophète Elisée et lui demanda de la guérir, ce qui lui fut accordé. Il voulut remercier Elisée par de précieux présents. Celui-ci refusa mais son serviteur Giezi attiré par la convoitise se lança à la poursuite de Naaman, prétextant que son maître avait changé d'avis. Il obtint de lui une forte somme d'argent (Giezi est menteur et voleur). De retour, Elisée le maudit et transféra la lèpre sur lui et sa descendance. La lèpre est le fruit du péché : les Giezites sont des lépreux maudits.

- Au xviii^e siècle, pour atténuer cette opprobre populaire, il fallait en changeant les termes, mettre fin à ce sectarisme. Un arrêt du parlement de Toulouse interdit l'appellation de Cagot, Capot, Gezite, considérée comme injurieuse et le parlement les désigne sous le nom de Menuisiers, Charpentiers, Maîtres charpentiers, termes qui rendent compte de la profession principale des Cagots.

A. Poinot nous rappelle dans son article que le bois était considéré comme non transmetteur de la maladie, d'où la prédilection des lépreux ou assimilés, pour le travail du bois.

- A partir du xviii^e siècle, les lépreux ou qualifiés de tels, sont désignés en fonction de l'activité qu'ils exercent.

A travers les termes employés au cours des siècles, il ressort que le lépreux fut perçu de manières totalement différentes.

Au Moyen-Age chrétien, il était un frère dans le Christ. L'Eglise rappelle ainsi au croyant l'obligation morale de le considérer comme un frère à part entière. Avec une dégradation du sentiment religieux, semble-t-il, la lèpre devint un châtement et il devint un maudit. Il fallut légiférer pour stopper cet « ostracisme » qui s'appliquait à des descendants de lépreux souvent plus qu'à des lépreux réels. Le terme de Cagots englobant au xvie siècle, un ensemble de rejetés, de répudiés pour des raisons différentes. Comme le rappelle G. Loubès, on retrouve dans la mentalité médiévale ces deux notions contradictoires.

- En cette fin du xxe siècle, le terme d'« hansénien », considéré comme moins péjoratif que celui de « lépreux » est parfois utilisé. D'ailleurs, au dernier congrès de léprologie de Pékin, un atelier a été consacré à ce thème.

Toutefois, la dédramatisation d'une maladie ne passe pas uniquement par la terminologie, mais surtout par le changement des mentalités.

Références : G. Loubès, éd. « Sud-Ouest » 1995